

CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux valaisans

PARAISANT LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Au numéro du Samedi est joint comme supplément le BULLETIN OFFICIEL

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : Avec Bulletin officiel, 1 an 6.50 fr. 6 mois 4.— fr.
Sans Bulletin officiel, 1 an 5.— fr. 6 mois 3.— fr.
" ETRANGER : (Union postale) 12.— fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION A MARTIGNY

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE
Tous les envois doivent être affranchis

PRIX DES ANNONCES :

(la ligne ou son espace)
Canton 10 ct. — Suisse 20 ct. — Etranger 25 ct.
RECLAMES 50 ct.

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER, Lausanne, Genève, Sion et à l'imprimerie du Journal

Régénération de la cuisine patriarcale

Encore qu'il soit fréquemment enclin à pousser toutes choses au noir — ce qui doit lui être plus aisé que jamais en cet été aux horizons nébuleux — Charles St-Maurice ne laisse toutefois pas de nous rappeler par-ci par-là qu'il reste un nombre des vivants. Par exemple, il y a peu de temps, il consacrait tout un premier article à la régénération de l'art culinaire en Suisse. Occupé en ce moment-là de la défense de la liberté individuelle et des droits de la conscience, j'ai laissé passer l'occasion de m'entretenir avec lui d'une question qui, elle aussi, a son importance. Je tiens à la reprendre aujourd'hui!

"Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es!" car il y a tout avantage à la recherche de la bonne cuisine et nul moraliste ne me contredira sur ce point.

Est-ce à dire pourtant qu'il n'y ait jamais eu de moralistes, sinon pour combattre en eux-mêmes la notion du bien-vivre, du moins pour chercher à la bannir chez les autres? Je ne me hasarderais pas à affirmer que non. Au surplus nous avons tous suffisamment suivi les sermons pour en avoir au moins entendu un sur la résignation, laquelle est une vertu des plus médiocres, car notre corps n'a pas été créé pour se résigner aux privations: C'est bien assez qu'il y soit plus ou moins condamné. Or, dès qu'une vertu est d'obligation, peut-elle encore se parer du nom de vertu?

Au reste, le bien-être général n'a jamais rien dû à cette vertu délaissée qu'est la résignation. Notre génération n'a-t-elle pas elle-même constaté que le bien-être matériel par elle acquis est surtout né de la lutte que chacun livre pour se l'assurer? Accepter la défaite n'est méritoire qu'aux êtres irrémédiablement vaincus et qui ont perdu la force et l'élan pour la bataille de la vie. C'est en devenant de plus en plus dominateur que le christianisme s'est mis à prêcher le renoncement. Certes, nous ne disconvierons point qu'il soit quelquefois beau, admirable, sublime, le renoncement, mais à cette condition unique qu'il s'adresse du fort au faible. L'inverse est une monstruosité.

Les païens avaient du bon et les chrétiens leur ont assez emprunté pour le reconnaître. Lucullus ne fut pas qu'un gourmand, il fut aussi un héros et si, au moyen-âge, le noble seul comptait comme guerrier, m'est avis que c'est parce qu'il ne nourrissait pas sa soldatesque.

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Reproduction autorisée aux termes de la loi sur le droit de propriété littéraire et artistique.

LE SECRET

par
LOUIS LETANG

La voiture s'arrêta devant une des grandes hôtels qui s'élevait en face du château.

— Verrai-je nos voyageuses, cette fois-ci? se demanda Landouzy en rejoignant l'équipage.

Cette question fut bientôt pourvue d'une réponse, car Mauregard fit signe à Landouzy d'approcher.

— Suivez-moi, nous avons à causer, lui dit-il de ce ton bref de commandement qui avait le don d'agacer si fort le susceptible Landouzy.

— Jolie corvée, ma foi! grommela celui-ci. Mais il obéit avec une correction qui faisait honneur à son éducation militaire.

Mauregard jeta la bride de son cheval à un palefrenier qui s'était approché et sauta sur le sol; Landouzy fit de même.

Le maître d'hôtel en personne se tenait en bas de son perron, le bonnet à la main, entouré de ses valets.

Me voilà un peu éloigné, direz-vous, du thème abordé par Ch. St-Maurice. J'y reviens. Notre confrère, toujours disposé, même ici, à se retourner vers le passé, conclut au retour à nos us et coutumes d'autrefois, autrement dit à la cuisine nationale. Et d'abord, qu'est-ce que ça, la cuisine nationale? Suffit-il de pourchasser les mets anglais tels que le roast-beef et le beef-steack des menus d'hôtel pour revenir à une cuisine nationale? Avant que d'y revenir, il conviendrait tout au moins de savoir ce qu'elle fut et surtout si elle fut jamais. Il y a, c'est reconnu, de la cuisine à l'italienne, à la française, à l'anglaise, à l'espagnole, à cent autres modes variées, mais ce qui en détermine les différences, ce sont, plus que les méthodes, les produits de chaque nationalité et de chaque région. Ainsi, rien ne diffère de la cuisine parisienne, qui semble devoir représenter hautement la cuisine française, comme les cuisines marseillaise, bordelaise, tourangelle, toulousaine ou bretonne. Encore, en ces pays assez vastes et assez fertiles, la variété des productions du sol ou de la mer a-t-elle créé de bonne heure des recettes spéciales et demeurées classiques. Il n'est jamais allé de la sorte dans notre Suisse qui, si elle est çà et là plus ou moins fertile, n'a jamais rapproché assez de variétés pour se constituer ce que l'on pourrait appeler un patrimoine culinaire. Pour prendre l'exemple près de nous, qu'avons-nous de spécial en Valais? — La râclette! s'écriera notre ami Perrolaz, en entonnant la chanson qu'il lui a consacrée. Fort bien, mais est-ce vraiment là ce qu'on peut nommer de la cuisine? C'est un plat de circonstance, rien de plus. — Les viandes salées! s'écrieront d'autres. — Est-ce parce que nous les préférons manger crues que nous les citerons comme plat de cuisine? Cependant, je suis le premier à me ranger à l'idée du retour au vieux pot-au-feu valaisan fait de bœuf, de mouton, de lard, de saucisse aux choux et de pommes de terre. Je m'y range, entendez-vous, parce que mon estomac est demeuré fidèle aux principes qui lui furent de bonne heure inculqués. Tant il est vrai qu'on reste toujours conservateur par quelque endroit!

Malheureusement je m'ose trop espérer que les étrangers qui parcourent notre pays soient disposés à s'accommoder de cette unique et éternelle platée de famille, encore qu'elle porte en elle-même ses variétés, ni plus et ni moins que l'*cioli* du Marseillais ou que ce

— Je suis le très humble serviteur de Monseigneur, dit-il en s'inclinant, mon hôtelier tout entière...

— Trêve de paroles, répliqua vertement de Mauregard, nous n'avons pas de temps à perdre... Faites soigner les chevaux, préparez une chambre et servez à souper à deux dames qui vont s'y rendre... Quant à nous, il nous faut une autre pièce... Obéissez vite!

— Mais, Monseigneur!...
— Silence! Service du roi!
L'aubergiste s'inclina plus bas que terre.
— Allons, conduisez-nous.
— Voici, Monseigneur... Suivez-moi...

Et le malheureux hôtelier, tout suffoqué, marchait à reculons et se confondait en salutations et en protestations.

Il conduisit Mauregard et Landouzy jusqu'à une chambre du premier étage.

— Bien, dit le capitaine en entrant, vous pouvez maintenant vous occuper de l'autre partie de mes prescriptions... Allez...

— Monseigneur sera obéi. Faut-il installer ces dames dans l'appartement à côté?

— Non, non... dans une chambre plus éloignée.

— Bien, Monseigneur. Ces dames resteront, sans doute, ainsi que Monseigneur, plusieurs jours, la nuit tout au moins...

— Non. Nous repartons dans deux heures.

— Ah! mon Dieu! si vite!

— Ah! ça mais, tonnerre! voilà un aubergiste

cassoulet de Toulouse que prisait si fort l'étudiant Gambetta. Non, il leur faudra d'autres raffinements et notre éducation culinaire suisse, valaisanne surtout, ne saurait en réunir les ressources sans franchir l'enclos d'un jardin potager décidément trop étroit, sans combiner à l'infini les éléments d'une boucherie qui met beaucoup de lenteur à se renouveler, sans aller chercher hors de la vallée et du canton les sujets d'une basse-cour ou d'une gareme qu'il nous serait on ne peut plus aisé d'entretenir auprès de nous. Hélas, pourquoi faut-il, mon bon confrère, qu'il en soit de cette éducation culinaire du Valaisan ce qu'il en est de toutes les autres formes de son éducation!... Pourquoi faut-il que nos hôtes, les seuls qui pratiquent la bonne cuisine, soient précisément ceux qui ont su ou pu s'assimiler avec plus de fidélité les recettes étrangères! C'est que, selon toutes les apparences qui ont frappé notre attention, il n'existait, avant l'introduction de l'industrie hôtelière, aucune cuisine autochtone. L'éducation dont on affligeait nos jeunes filles consistait principalement en certain art de tenir les yeux baissés. Ce n'est pas en se détournant des tentations et des biens de ce bas monde qu'on arrive à se les assimiler, à les diriger, à les rendre agréables à autrui! Lorsque les hôtels sont venus, l'effort de nos éducateurs et dirigeants s'est beaucoup plus appliqué à exciter des rivalités et des procès entre les initiateurs qu'à les rapprocher, à les grouper, à les initier à une action commune et concertée. Comme si les petites rivalités de village, les luttes d'influence et de prédominance n'avaient déjà fait assez de mal! Une telle mentalité a été jusqu'ici plus que néfaste à l'économie de l'industrie hôtelière, laquelle a malheureusement à compter avec un assez grand nombre d'ennemis matériels, sans avoir constamment à se défendre des embûches du voisin.

Si nous voulons que nos enfants mangent mieux que nous, ô confrère Charles, ne scrutons pas trop profond dans l'âme des cuisiniers. Il est un peu de mode parmi ces personnes-là de jurer, de prononcer le nom de Dieu en vain, même de manquer les offices puisqu'il importe que le repas soit prêt au retour. Trinquons gracieusement avec elles, ne leur demandons pas si elles croient à l'infailibilité ou à la transsubstantiation, prenons-les pour ce qu'elles valent, qu'elles soient protestantes ou catholiques, grasses ou maigres, Suisses ou créoles, pourvu qu'elles nous traitent bien.

Favon, qui comptait pour ce qu'on appelle une bonne fourchette, avait beau être hugue-

par trop bavard et par trop curieux! Elle sans plus tarder et exécute de point en point mes ordres, si non...

Et un geste violent acheva la pensée du peu endurant Mauregard.

Epuisé, l'hôtelier tourna les talons et voulut s'enfuir, mais il donna de la tête si violemment contre un homme qui arrivait en sens inverse, qu'il s'ensuivit une lamentable catastrophe. Cet homme était le conducteur du carrosse, le singulier cocher du comte de Mauregard; il apportait une grande caisse sur son épaule. Recevant un choc violent dans le ventre, il chancela, trébucha et laissa tomber son fardeau. Pendant ce temps, l'aubergiste renvoyé en arrière par la violence du choc, avait glissé sur ses deux jambes à la fois et s'était misérablement étalé sur le dos. De plus et pour comble de malheur, la caisse lui dégringola sur le ventre — son ventre vénérable, si ferme et si rondelet — et demeura en équilibre, faisant ressentir au pauvre hôtelier les curieux effets de la compressibilité des tissus et des gaz.

Intulte de dire qu'il poussait des gémissements à fendre l'âme.

L'incident fit rire Landouzy, mais Mauregard se fâcha.

— Bêlître!... Bator!... Animal!... Imbécile!... jurait-il, et chacune de ces épithètes s'appliquait successivement à l'hôtelier et au cocher.

Celui-ci, voyant que la situation menaçait de tour-

ner à son désavantage, s'empressa de retirer sa caisse et de la recharger sur son épaule. Alors, l'hôtelier put se remettre sur ses courtes jambes et, tandis que ses hôtes malencontreux prenaient possession de leur chambre, il redescendit péniblement l'escalier en maudissant tout haut le sort et tout bas les gémissements qui lui causaient tant d'années. Laissons-le à ses désolations et revenons à nos personnages.

— Ouvrez cette caisse, commanda Mauregard. L'automédon, encore mal remis de sa désagréable aventure, déposa son fardeau au milieu de la chambre et fit sauter le couvercle.

— Bien. Maintenant sortez. Vous vous rappelez mes instructions?
— Oui, Monseigneur.
— Conformez-vous y de point en point.
— Oui, Monseigneur.
Et il sortit avec force salutations.

Landouzy regardait avec un flegme imperturbable. — A nous maintenant. Prenez ce costume. Landouzy tira de la caisse un justaucorps, ainsi que des chaussettes de couleur brune, un pourpoint à brandebourgs, un manteau sombre et un feutre gris. Un autre costume plus riche, plus brillant, se trouvait au fond de la caisse.

— Bon, laissez le reste et endossez ces vêtements.
— Ah! fit Landouzy d'un air étonné.
— Sans doute. Est-ce que vous voulez surveiller M. le duc de Montmorency avec l'uniforme des gar-

— En toute sincérité, y a-t-il une jouissance comparable à celle de la table? Votre art vous donne-t-il l'équivalent d'une calle comme celle-ci? Et qu'est l'amour pour qui des êtres se tuent? Jamais une femme ne m'a causé une impression égale à celle d'un dièdre délicat. L'art des peintres m'exécède. La musique ne me plaît que pour réjouir mon estomac déjà gal. L'argent ne m'est rien que par la facilité qu'il donne de manger et de reposer supérieurement.

Tout cela, direz-vous, n'est pas pour les Valaisans qui nous lisent! Erreur, les Valaisans sont de grands gourmands, mais à leur façon. Quand ils auront converti en plaisirs de la table la moitié de ce qu'ils dépensent en demi-litres, leur éducation culinaire sera faite. — L. C.

Décisions du Conseil d'Etat

Il est accordé les permis de coupe ci-après :

1. à la bourgeoisie de Boverrier pour 50 m²;
2. à la bourgeoisie de Ganther, pour 273 m².

— Les communes riveraines entendues, il est accordé un permis de flottage :

1. à l'association Métrailler, Rossier et Ebimer, à Mage, pour 800 stères par la Borgne;
2. à la bourgeoisie de Brigue, pour 500 m² par la Gamsa.

L'épargne en Valais

II

Dans notre dernier n^o, nous avons publié une statistique du bureau fédéral qui montre le Valais à la remorque de tous les cantons, aussi bien quant au nombre des carnets d'épargne qu'à la somme atteinte par tête de population.

Nous nous sommes promis de rechercher les causes de cette infériorité manifeste que nous devons nous appliquer à faire disparaître, dans l'intérêt de notre petite patrie valaisanne. L'opinion publique ne sera sans doute pas sourde à la voix de la raison si elle est bien renseignée et nous, qui sommes démocrates de cœur et d'âme, nous avons pleine confiance en sa sagesse et en son avenir.

Pour connaître les causes du mal nous devons tout d'abord définir exactement ce qu'est l'épargne ou, si l'on veut, examiner quels en sont les aspects, car l'épargne se manifeste, dans notre économie, de différentes manières. Une mère de famille s'entend, par exemple, à merveille pour préparer une cuisine saine, nourrissante, voire même succulente, tout en présentant des mets simples et en restreignant sa dépense le plus possible. Un père de famille saura, avec un gain journalier minime, donner à sa famille un confort supérieur à celui que pourra organiser un autre chef de famille jouissant pourtant d'un revenu bien plus élevé. C'est que l'une, instruite par l'école ménagère, aura appris à connaître la valeur nutritive de chaque aliment, se sera approprié toutes les recettes de la cuisine modèle, saura tirer parti de tous les restes. D'un habit usé de l'aîné de ses enfants, elle confectionnera encore selon la mode nouvelle une partie de vêtement pour un cadet; tandis qu'une autre mère de famille, moins intelligente, moins adroite, moins instruite, dépensera beaucoup plus pour obtenir le même résultat et peut être un résultat moindre.

L'épargne ainsi comprise est sans doute minime, envisagée dans chaque cas particulier. Mais généralisée de cette manière à l'exercice annuel d'un ménage et étendue à tout un peuple, elle joue incontestablement un rôle immense! C'est une application du principe hédonistique, lequel veut assurer le maximum de satisfactions avec le minimum de dépenses.

Ce serait à coup sûr une source incomparable de richesse pour le pays, si l'on parvenait par l'enseignement ménager à donner à nos femmes et à nos filles un enseignement théorique et patriotique inspiré de ce grand principe.

Ce premier aspect de l'épargne étant connu, nous pouvons nous demander si le peuple du Valais végète parce qu'il ne sait pas économiser. Nous savons parfaitement que, sous ce rapport, nous ne pouvons rien ou du moins très peu lui reprocher, bien que des progrès sensibles peuvent être réalisés. Le Valaisan n'est pas un favori de la fortune. Il a souvent mille peines de nouer les deux bouts et ce n'est certes pas par défaut d'entendement ou par amour du lucre qu'il ne peut épargner. Nous avons la conviction intime et profonde que la plupart des ménages de notre pays se contentent de peu. Si, parfois, il y a mauvaise administration d'un intérieur de famille, cela se passe presque toujours au détriment des satisfactions.

Mais nous devons faire une réserve formelle en ce qui concerne l'alcoolisme, point que nous examinerons ultérieurement.

L'épargne a encore un autre aspect: au lieu d'être la consommation économisée, elle peut être la consommation différée. En laissant de côté toute dépense superflue ou simplement pas indispensable, on peut faire acte de prévoyance et se réserver ainsi une pomme pour la soif. Cet argent disponible prend

aussitôt la forme d'un placement. C'est là un acte important de premier chef, tant au point de vue économique que social. C'est le second aspect de l'épargne.

Les petites sommes amassées et accumulées dans les caisses d'épargne forment, en effet, un formidable fonds de roulement, où le commerce, l'industrie, les entreprises nouvelles vont puiser selon leurs besoins, et l'épargne se trouve ainsi être en même temps un facteur de prospérité incomparable. Les pays qui savent épargner sont toujours en tête du mouvement économique et social. Ils sont capables de tenir tête, en forte crise économique ou financière, à toutes les difficultés du moment.

Les Etats-Unis d'Amérique, dont les habitants sont réputés par leur gaspillage, ne tirent pas de l'activité de leur incomparable production tous les bénéfices qu'ils pourraient en attendre. Et quand, il y a deux ou trois ans, la grande crise financière secoua comme un frisson toutes les banques de la République de Washington, c'est le bas de laine de la France qui ouvrit ses trésors pour venir au secours du grand public américain se pressant, anxieux et alarmé, devant les guichets de banques pourtant si puissantes et si prospères. Au moment le plus critique du cauchemar marocain l'Allemagne fut aussi victime d'une véritable panique, qui se produisit malgré toutes les assurances données par les cercles officiels au pays par le canal des agences télégraphiques. Et tandis que le colosse germanique éprouvait ces douleurs, préludes de la guerre, la France, "banquier du monde", envisageait avec la plus entière confiance la situation, malgré son infériorité numérique. Car l'épargne est aussi bien le nerf de la guerre que la moelle de l'activité industrielle. (A suivre).

† M. Ch. JORIS, pharmacien

Une très nombreuse assistance a rendu hier, jeudi 15 août, aux accents funèbres de la fanfare l'Edelweiss, les derniers devoirs à un bon citoyen, M. Charles Joris, pharmacien, à Martigny-Bourg.

Il a été enlevé en moins d'une semaine, succombant aux suites d'une crise d'urémie compliquée d'une méningite.

Il était âgé de 51 ans seulement.

Le corps pharmaceutique valaisan fait en lui une perte sensible, car M. Joris était un pharmacien dans toute la haute acception du mot; aussi son officine était-elle très achalandée.

Dans la vie civile, ceux qui ont connu l'ami Joris regretteront en lui l'homme charmant, affable, spirituel, plein de cœur qu'il était.

Il laisse dans l'affliction la plus profonde une veuve et une jeune famille auxquelles nous adressons, ainsi qu'à leurs proches, nos condoléances les plus vives.

Inauguration de la cabane Britannia. — C'est demain samedi qu'aura lieu l'inauguration de la cabane Britannia, sur Saas-Fée, construite par des membres anglais du C. A. S. et offerte à la section genevoise du C. A. S.

Nous souhaitons beau temps aux participants, auxquels une collation sera offerte à leur arrivée à la cabane.

Fièvre aphteuse dans le Bas-Valais. — Vu l'extension qu'a prise la fièvre aphteuse dans les montagnes de Vouvry et St-Gingolph, la municipalité de Port-Valais a interdit l'accès de ses montagnes à toute personne étrangère au service des pâturages.

Donc avis aux promeneurs.

— Par la même occasion, nous rappelons que la foire de Val d'Iliez du 19 août n'aura pas lieu.

Ainsi congédié, notre soldat se retira. Certes, il était loin d'être content et il n'eût pas fait bon le heurter du coude dans l'escaier. Quoiqu'il fût rompu de fatigue, il sortit de l'hôtel et s'en alla par la ville. Il entra dans une modeste auberge et se fit servir à dîner. Il prit son temps et ce ne fut que cinq ou six minutes avant dix heures qu'il revint seller son cheval.

Les deux vigoureux percheros étaient déjà attelés au carrosse et il crut voir des ombres s'agiter aux alentours. Il s'approcha le plus doucement qu'il lui fut possible et il entendit un murmure de voix. Tendait l'oreille, il réussit à recueillir quelques mots. D'abord, il se rendit compte que l'une des voix était celle du capitaine de Mauregard.

— Tout est-il prêt, Carouge? demandait le comte.

— Oui, Monseigneur.

— Bon, se dit Landouzy, c'est son espèce de cocher. Le gaillard ne me revient guère.

— Rappelez-vous, continuait de Mauregard, que personne ne doit approcher de la petite demoiselle. Je ne veux pas qu'elle puisse échanger un mot, un signe, un regard avec qui que ce soit...

— Vous savez, Monseigneur, que, lorsque je veille, je veille bien.

— Je sais, Carouge, je sais. Aussi je suis à peu près tranquille. Pourtant, un conseil. Méfiez-vous du soldat qui m'accompagne.

— Je me méfie, monsieur le comte, car déjà je me suis aperçu que ce grand sécoit-là jetait des regards

Au glacier de Saleinaz

Le glacier célébré par Rambert a terriblement reculé depuis que, le long de ses anciennes moraines, Bâbi, la bête préférée du Chevrier de Praz-de-Fort, guettait les feuilles d'aulne vert.

Outre la destinée devenue commune à tous les glaciers, et qui les condamne à décroître progressivement depuis plus d'un demi-siècle, celui de Saleinaz a dû compter avec les outrages des hommes. Depuis 1861 et jusque après 1880 on lui avait infligé pour tâche d'alimenter de glace à rafraîchir les plus célèbres hôtels et restaurants de l'Europe centrale. Puis, peu à peu, la concurrence de la glace artificielle était parvenue à détrôner cette autre glace cristallisée avec patience et purifiée par le mystérieux labeur de la nature. Ces blocs à laituse blancheur avaient cédé le pas aux produits cubiformes de l'industrie urbaine, produits dont les transparences poreuses faisaient évidemment triste figure auprès de ces œufs formidables, pondus par les plus célèbres géants de nos Alpes. C'était comme de mettre en lutte quelque chevreau privé de lumière et d'air avec un chamois ou un bouquetin. Toutefois, les trente kilomètres qui séparaient le seuil du val de Saleinaz et le chemin de fer ne pouvaient être franchis qu'au prix d'une considérable déperdition de temps et de poids spécifique. De là résultait pour la glace naturelle une condition d'infériorité aussi manifeste qu'inéluctable, à laquelle est enfin venue mettre un terme l'ouverture de la voie ferrée Martigny-Orsières, qui supprime vingt kilomètres de voie carrossable. C'est grâce à elle que ce vallon désert de Saleinaz, à peine parcouru par les villegiantis de la station de Praz-de-Fort, vient de reprendre son animation de jadis.

Domiaé par le hardi clocher du Portalet, qui semble se dresser entre quatre glaciers exprès pour que l'aigle des Alpes y vienne prendre son vol, le val de Saleinaz est tout jonché de blocs de protogine dont l'inégalité de forme et de taille en rend le parcours inférieur malaisément praticable. C'est le long de ces obstacles accumulés que vient d'être rétablie la "rise" ou glissière de près de deux kilomètres par laquelle les blocs détachés du front du monstre gagnent d'eux-mêmes leur première destination. Sitôt que la dynamite les a détachés de l'inerte coulée glaciaire et que l'air en a émoussé les angles, les blocs grands ou petits — ou en descendant qui ne pèsent pas moins de 400 kilos — sont roulés sur une voie inclinée formée d'un assemblage de poutres, qui les achemine d'une pente égale jusqu'au seuil du val, en contournant les rochers, en enjambant ça et là cette écumante Reuse de Saleinaz qui emplit le paysage de son tumulte inapaisé.

Rien n'est plus amusant que de voir ces choses inertes prendre âme pour dévaler la longue glissière. En voici un minuscule; on dirait quelque agneau égaré sur la piste, il hésite, il semble guetter le moindre obstacle qui suffira à l'arrêter; il n'avance qu'avec de multiples précautions. Mais voici que là-haut, vers le tournant du val, d'autres apparaissent et d'autres encore, celui-ci isolé, ceux-là par deux ou par trois, qui s'espacent, se rapprochent, se rattrapent. Et tout à coup le solitaire, heurté par cette caravane de colosses, est projeté en avant. Eperdu, l'agneau se met à bondir de gauche, de droite, en tous sens, jusqu'à ce que les gros, emportés à leur tour, lui passent sous le ventre et, profitant d'un contour de la "rise", le lancent hors pour l'envoyer rouler dans le vallon, à la grande frayeur d'un groupe de dames qui se sont aventurées en ces lieux et se dispersent avec des cris d'effroi dans le tumulte du torrent. Ainsi se prolonge le défilé de ces moutons

par trop curieux du côté de notre voiture. Aussi, n'ayez peur, je le tiens à l'œil.

— Tiens, tiens, tiens, se dit Landouzy en s'éloignant doucement, me voilà très gentiment suspect. Eh bien! faites comme vous l'entendez, mes maîtres, je perds mon nom de Landouzy si cette nuit je ne parviens pas à donner, par paroles, quelque peu d'espérance à la chère enfant qu'ils séquestrent d'une aussi abominable façon.

Quelques minutes après, la caravane se remettait en route.

La distance fut franchie en deux heures et demie environ.

Il était minuit trois quarts lorsque voiture et cavaliers s'arrêtèrent devant l'Ecu de France, la plus belle hôtellerie de la charmante ville de Nemours.

Mauregard, qui avait revêtu ses habits de gentilhomme provincial, s'annonça hantement comme le baron de Monistrol, voyageant avec sa nièce, la gouvernante de celle-ci, son écuyer et un domestique.

L'hôte lui fit observer que sa maison était presque entièrement occupée et qu'il ne pouvait mettre à sa disposition qu'une chambre au second étage et deux petites pièces au troisième.

Après avoir beaucoup pesté, M. le baron de Monistrol finit par accepter les offres qui lui étaient faites, et toutes les dispositions furent prises en conséquence.

de légende qu'une sorte de génie inconnu pousserait aux abîmes et qui vont, qui vont, béliers furieux, s'acharner finalement contre un butoir de sapins fichés en terre.

De là, un à un, ils seront tassés sur des chars, conduits à la gare d'Orsières, parqués en des wagons qui, demain, les débarqueront à Genève, à Paris, à Bruxelles, où, toujours tels que des moutons, ils seront aussitôt éventrés, dépecés, hachés, pilés, puis consommés sous les plus baroques dénominations.

(Journal de Genève)

L. C.

Hôpital-infirmerie du district de Monthey. — Voici une nouvelle liste de dons reçus depuis mars 1912 qui prouve combien notre œuvre est populaire.

Dons en nature

De Monthey: MM. Ls Franc et Zuberer, Mmes de Meyer et Burdevet: un panier de fruit chacun. — Mmes Ls Trosset, Lse Martin et Clausen: un dessert chacun.

A Vouvry: M. Jeanneret, un lapin.
Aux Evouettes: M. H. Bronsow, beurre et miel.

Dons en espèces

De Monthey:
La Société évangélique fr. 250.—
Anonyme, produit d'une vente involontaire 25.—
Mme Condat Dr 16.50
M. Mottier, marchand de charbon 4.—
De Collombey:
Anonyme 5.—
M. Eugène Châtelet 50.—
De Vouvry:
M. Jeanneret, chef de gare 5.—
M. Clovis Pigmat 5.—
De Troistorrens:
Mlle Amélie Rouiller 5.—
De Bouveret:
M. Roch Alexandre 4.—
Cie de navigation, Lausanne 20.—
Force motrice de la Gde-Eau, Territet 8.50
M. Moe Gex-Collet, Champéry, et sa fille Rde Sœur Maurice de St-Joseph, don de la chapelle et de son entretien et dons divers 9,000.—
Montant de la dernière liste 49,842.70
Total à ce jour fr. 59,240.70

Nous sommes heureux de constater que la générosité du public ne se dément pas envers notre infirmerie. Nous remercions vivement les généreux donateurs, surtout Mme la Rde Sœur Maurice et son père, qui nous ont dotés d'une jolie chapelle, établie dans la maison.

Nous venons de faire paraître une brochure avec vues, qui renseignera chacun sur la fondation, la construction et l'organisation de notre établissement. Nous l'envoyons à toute personne qui nous en fera la demande.

Nous avons le plaisir d'informer le public et MM. les médecins du canton que nous venons d'achever les installations complètes nécessaires pour la radiographie et la radiothérapie.

Puisse-t-elles donner un nouvel essor à notre infirmerie!

Le comité de Direction.

Contrôle du miel. — Il est accordé un dernier délai jusqu'au 20 août aux membres de la section valaisanne d'Apiculture pour se mettre au bénéfice du contrôle du miel. S'inscrire de suite auprès du secrétaire Fr. Berthouzo à Conthey.

Les frais de contrôle s'élèvent à 2 fr. par apiculteur, et les estampilles de garantie, sous forme de charmantes petites étiquettes, reviennent à un centime pièce.

XIV

UNE CONSPIRATION

— Eh bien? fit Mauregard lorsqu'il se trouva seul avec Landouzy dans l'une des petites chambres qui avaient été mises à leur disposition.

— Je suis à vos ordres, mon capitaine, répondit le soldat en s'inclinant.

— Alors, causons de la mission difficile qui nous a été donnée.

— Tiens! se dit Landouzy, le Mauregard fait patte de velours, il ne commande plus en maître, il dit nous! Quelle aimable condescendance et comme le gaillard doit être embarrassé et sentir le besoin d'employer mes petits talents!...

Et Landouzy répondit tout haut d'un petit air entendu:

— Fort volontiers, monsieur le baron.

Nos lecteurs se rappellent que Mauregard avait pris le titre et le nom de baron de Monistrol.

— Ça, dites-moi, vous rendez-vous bien compte de notre situation?

— Dame! à peu de chose près.

— Nous allons avoir devant nous de puissants personnages.

— Oh! oui, très puissants!

(A suivre).

des de son Eminence? On vous avait dit pourtant intelligent?

Landouzy devint tout rouge. Mais il tint, par un effort violent, la colère qui le saisissait, et se mit docilement à changer de costume.

Ce ne fut pas long. En quelques minutes, la transformation était faite. Le malheur voulut que les nouveaux vêtements fussent trop larges et pas assez longs pour le grand corps maigre de Landouzy, de sorte que l'infortuné avait là-dessous une tournure tant soit peu ridicule.

Mauregard remarqua cette circonstance, et un sourire moqueur flotta sur ses lèvres minces. Landouzy enrageait. Il eût volontiers étranglé son mandit capitaine.

— Voilà qui va très bien, dit celui-ci. Maintenant rappelez-vous ceci: Je suis le baron de Monistrol, gentilhomme du pays des Cévennes, je viens à Paris chercher ma nièce...

— Ah! votre nièce!... ne put s'empêcher de dire Landouzy.

— Je crois que vous m'interrompez!... fit le capitaine avec un regard méchant... Je viens de chercher ma nièce au convent des Carmélites et je la ramène en mon château des Cévennes. Vous êtes mon écuyer et vous m'accompagnez. Est-ce compris?

Landouzy s'inclina pour ne pas faire une réponse humiliante.

— C'est tout. Vous pouvez vous retirer. Nous partons à dix heures précises. Soyez prêts.

Chronique locale

Gymnastique

A notre époque où, dans tous les pays, dans tous les milieux, l'on s'intéresse si vivement au relèvement de notre race dégénérée, il est intéressant de relever les efforts que fait dans ce domaine d'éducation physique une des petites mais vaillantes sociétés de notre localité.

Nous voulons parler de la Société fédérale de gymnastique l'« Octoduria », qui, sans faire parler beaucoup d'elle, n'en est pas moins toujours sur la brèche, prête à se dévouer à toute occasion pour former notre jeunesse et tâcher de plaire à la population amie de Martigny.

Nous avons vu lors de la fête du 1er août les réels progrès accomplis par ces jeunes gens, sous la direction de leur dévoué moniteur J. Claret.

Les nombreux applaudissements qu'ils ont recueillis à cette occasion en sont une preuve éclatante.

Aujourd'hui, elle se met encore en frais pour offrir de nouvelles distractions au public.

Elle organisera, sans phrases nombreuses, sans tintamarresque réclame, une modeste kermesse pour le dimanche 25 août si les rigueurs d'un automne trop hâtif veulent bien le permettre. En cas de mauvais temps, elle serait renvoyée au 1er septembre.

Tous ses amis sont dès maintenant cordialement conviés à participer à cette petite fête.

Afin d'encourager les amateurs de cette festivité, la Société a pensé bien faire en faisant débiter celle-ci le dimanche 18 août par un match au football au Café du Commerce; à cet effet, il a été établi une liste de nombreux et magnifiques prix qui seront délivrés quelques jours après la kermesse si le nombre des tireurs répond à l'attente de la Société.

Invitation cordiale à tous.

Le Comité d'organisation.

Course vélocipédique intercantonale

C'est demain dimanche qu'elle sera courue. Un grand nombre de coureurs se sont déjà fait inscrire. Le départ aura lieu à 7 heures du matin de la place du collège.

Nous profitons d'aviser la population des villages traversés: Saxon, Riddes et Ardou, pour éviter des accidents, de surveiller les enfants, de tenir les chiens en laisse et faire en sorte que le bétail n'emcombre pas la route.

Nous rappelons aux vélocemans que cette course est libre à tout amateur et que les inscriptions sont reçues, moyennant une finance de 2 fr. pour l'individuel et 12 francs pour l'interclub, jusqu'au samedi 17 août, à 9 heures du soir.

L'après-midi sera consacrée à une sortie aux pittoresques Gorges du Darnaud, parcours qui se fera en vélo. L'honorable tenancier M. Paippe a bien voulu nous faire une concession sur le prix d'entrée, ce dont nous le remercions d'avance.

Le comité du Vélo Club.

Cinématographe

Nous apprenons avec plaisir que le Cinéma-Pathé donnera encore deux grandes représentations dimanche 18 août, à 3 h. de l'après-midi et à 8 1/2 h. du soir.

Nous ne pouvons qu'encourager la population à assister à ce spectacle récréatif; les films sont, nous assure-t-on, d'une netteté parfaite, et l'absence de toute vacillation rend le spectacle doublement intéressant. Ajoutons qu'un programme unique et nouveau a été établi, qui fera la joie et attirera les braves de tous les spectateurs.

Le 1er août et les œuvres de bienfaisance. — On nous prie d'annoncer, espérant que cela servira d'exemple à d'autres stations alpines, que les étrangers en séjour sur les bords du bleu lac de Champex ont fait, le soir du 1er août, une collecte qui a produit la belle somme de 700 francs en faveur de la caisse des indigents de la commune d'Orsières.

Voilà un bel acte de sage générosité qui mérite d'être signalé et qui vaut mieux que la proposition du colonel Secretan qui tendait à faire, le soir du 1er août, dans toute la Suisse une grande collecte en faveur de l'achat d'aéroplanes militaires.

Car, si nous applaudissons des deux mains à chaque nouvelle conquête de la science, nous trouvons que c'est mauvaise besogne que de faire servir celle-ci à une œuvre de mort alors que tant de misères restent à soulager.

Confédération Suisse

Les vols dans les trains

On signale des vols commis au détriment de voyageurs dans les trains du littoral.

Samedi dernier, un couple de voyageurs a été volé, en gare de Lausanne ou entre Lausanne et Montreux, d'un sac contenant des bijoux et des valeurs pour plus de 4000 fr.

Mardi matin, un voyageur de 1re classe a constaté la disparition de son portefeuille, cueilli sans doute à la faveur d'une bousculade.

Un individu suspect a été arrêté mardi soir à l'arrivée de l'express de Milan, à 6 h.

Mardi, à Genève, un étranger, M. Daniel Albert, de nationalité allemande, a été de nouveau victime d'un habile aigrefin. M. Albert, qui était arrivé à Lausanne par le train de 12 h. 50, avait aussitôt déposé ses bagages dans un compartiment de première classe de l'express qui quitte Genève à 1 h. 33. En attendant le départ du train, M. Albert déjeuna au buffet. Lorsqu'il eut terminé son repas, il monta dans son wagon et constata qu'un petit sac à main en cuir rouge, contenant des bijoux, et une cassette renfermant des valeurs avaient disparu. Les bijoux valent environ six cents marks.

Le fait que les voleurs ont choisi, parmi plusieurs bagages, le sac aux bijoux, indique que la victime avait été filée par eux et que le coup avait été bien préparé.

C'est sans doute la même bande qui a volé il y a quinze jours entre Montreux et Genève une cassette contenant pour dix mille francs de bijoux.

Il y a dix jours encore une sacoche contenant un millier de francs fut volée à la gare de Cornavin au moment du départ d'un train pour la Suisse.

Les agents de Lausanne et de Genève se sont mis en relations et se sont communiqué les indices qu'ils pouvaient posséder sur les voleurs.

Berne

Les caprices de la foudre

Un violent orage s'est abattu sur Herzogenbuchsee. La foudre est tombée sur la ferme dite les Vieux-Bains sans l'incendier. Elle pénétra dans la grange en faisant une large ouverture dans les toiles, suivit ensuite un fil de fer le long duquel glissait une chaîne à laquelle était attachée un chien, tua celui-ci et pénétra dans l'écurie où quatre belles vaches furent foudroyées. Chose curieuse, le fluide tua d'abord deux vaches l'une à côté de l'autre, sauta par-dessus deux autres vaches et fit de nouveau deux autres victimes. C'est une grande perte pour le propriétaire.

Nouvelles étrangères

M. Poincaré en Russie

Les résultats politiques du voyage

Le voyage de M. Poincaré peut être considéré comme terminé au point de vue diplomatique après les conversations que M. Poincaré a eues avec l'empereur, MM. Sazonoff et Kokovtzeff. On assure que l'accord est complet entre les deux alliés sur toutes les questions intéressant directement l'alliance et toutes les questions d'ordre général.

Les liens qui unissent les deux pays sont plus forts que jamais: l'alliance franco-russe poursuivra sa politique pacifique. La France appuiera les intérêts russes partout où cela sera nécessaire: l'emprunt chinois, la politique balkanique, le chemin de fer d'Anatolie. La Russie, de son côté, défendra comme s'ils étaient siens les intérêts de la France et fera tous ses efforts pour rendre l'alliance plus forte que jamais au point de vue naval et militaire.

Le grand-duc Nicolas Nicolaïewitch viendra officiellement à Paris dans une quinzaine de jours et assistera aux grandes manœuvres. Il sera reçu par le président de la République qui donnera en son honneur un dîner de gala.

D'autre part, on assure que M. Kokovtzeff déclare qu'il lui est impossible de venir à Paris cette année à cause des élections de la Douma.

Le «Conté» ramenant M. Poincaré en France a levé l'ancre à 4 h. 1/2.

Turquie

Les tremblements de terre

Contrairement à ce qui a été annoncé, le consulat de France aux Dardanelles ne s'est pas écroulé, mais il a été sérieusement endommagé par le tremblement de terre. Le gouvernement a envoyé dans la région dévastée deux inspecteurs du ministère de l'intérieur, qui devront faire un rapport détaillé sur la situation. Le gouvernement continue à envoyer des secours, des vivres et des médicaments.

Un voyageur venant de Myriofto dit que le nombre des morts ne serait pas inférieur à 3000.

Soixante sapeurs de Rodosto sont partis pour Myriofto afin de dégager les personnes ensevelies sous les décombres depuis quatre jours. La population est dans un état lamentable. Elle manque de vivres, d'eau, de vêtements et d'abris.

Le tremblement de terre a causé des dégâts au phare de Hora, où l'on a installé un feu de fortune.

Le voyageur ajoute qu'à cause de la famine on commet des vols à main armée pour s'emparer d'un morceau de pain. Le patriarcat œcuménique a donné 300 livres pour secourir les sinistrés et a ouvert une souscription.

Des secousses sismiques ne cessent de se produire dans le territoire dévasté par le tremblement de terre.

Un cratère s'est formé dans le Mont Tep-

fourdagh. Des colonnes de fumée s'en échappent.

Un grand nombre de cadavres se trouvent encore sous les ruines des localités sinistrées. 50,000 personnes sont sans abri.

Un torpilleur amène sans cesse des secours qui sont toutefois insuffisants, étant donné le grand nombre de victimes.

Allemagne

Après la catastrophe

Les obsèques des victimes de la catastrophe de la mine Lothringen ont eu lieu lundi après-midi, en présence d'une foule immense. On évalue à cent mille le nombre des personnes qui se pressaient sur le parcours du cortège.

Le prince de Ratibor, président supérieur de la province de Westphalie, de nombreux fonctionnaires et officiers suivaient les cercueils. Au cimetière, l'évêque de Paderborn et le surintendant général protestant de Munster ont béni les tombes.

Quelques instants après les obsèques des victimes de la catastrophe de la mine de Lothringen, un grave accident s'est produit sur la route de Castrop à Bochum, encombrée par la foule.

Le frein de la voiture motrice d'un tramway fonctionnant imparfaitement, le convoi dérailla et alla donner de toute sa vitesse dans un restaurant. Dix-huit personnes ont été grièvement blessées, dont trois mortellement.

D'après une autre version, le nombre des blessés s'éleverait à trente.

Espagne

Un désastre sur la côte espagnole

Une furieuse tempête sévit sur la côte cantabrique, au nord de l'Espagne. Les barques du port de Bermeo, port de pêche très important du golfe de Gascogne, ont été surprises au large; plusieurs ont sombré; le nombre total des victimes de la tempête est de 154.

Bormeo offre un aspect désolant; presque toutes les maisons sont tapissées extérieurement de tentures de deuil.

Dans les familles des marins trente mariages étaient annoncés; seize des fiancés ont péri en mer.

Maroc

L'abdication de Moulay Hafid

Le sultan Moulay Hafid a abdiqué le 12 de ce mois. Avant de quitter Rabat, il a adressé au commissaire résident général de la République une note affirmant son parfait accord avec le gouvernement français et indiquant Moulay Youssef comme successeur. Ce document constate donc authentiquement la spontanéité de son abdication et son adhésion au choix d'un nouveau sultan. Le gouvernement de la République a donné connaissance de tout ce qui précède à tous ceux de ses agents qui sont accrédités auprès des puissances signataires de l'acte d'Algésiras.

La guerre italo-turque

Aucune nouvelle importante du théâtre de la guerre en Tripolitaine.

A Zouara, les troupes italiennes continuent les travaux de défense. On a débarqué du matériel et des munitions pour faire de ce point une nouvelle base d'opérations.

D'un autre côté, les reconnaissances faites par les aéroplanes et les dirigeables entre Tripoli et Zouara signalent que les Turco-Arabs ont renforcé la garnison de Zaria et ont fait d'importants travaux de retranchements le long de la côte. On remarque également de nombreux travaux entre les routes de Zanzour et de Zouara.

Comment il faut travailler

Il y a quelques jours, dans une allocution adressée à des écoliers, le docteur Maurice de Fleury a donné les excellents conseils que voici, utiles non seulement quand on est jeune, mais à tout âge:

«La grande affaire, a-t-il dit à ses auditeurs, c'est de ne point se gaspiller, c'est de ne pas s'éparpiller — *Age quod agis*, redisaient les vieux pédagogues. Comme ils avaient raison! Faites ce que vous faites et ne faites pas autre chose. Si vous jouez, jouez absolument, entièrement et de toutes vos forces. Mais quand vous êtes au travail, bannissez énergiquement de l'esprit tout ce qui n'est pas ce travail, fût-ce un autre travail.

«Concentrez votre esprit, mettez-vous des œillères, rétrécissez le champ de votre intelligence sur l'unique objet en question. La lumière éparse de votre esprit, frappez-la, condensez-la en un seul faisceau lumineux, ainsi que font ces beaux réflecteurs électriques, dont le faisceau éblouissant, parti de la grande tour métallique du Champ-de-Mars, vous illumine jusqu'ici par les soirs d'été.

«On ne pense, au même moment, qu'à une seule chose, et vous ne ferez rien qu'à demi si vous ne pensez pas uniquement à ce que vous faites. Il faut que jusqu'à qu'il soit parachevé, votre devoir du moment devienne

Profondément touchée des nombreux témoignages de sympathie reçus à l'occasion du cruel deuil qui vient de la frapper, la famille de M. Charles JORIS, pharmacien, à Martigny-Bourg, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui y ont pris part.

pour vous une idée fixe, une idée souveraine et qui absorbe tout. C'est par ce mécanisme de l'idée fixe, du rétrécissement du champ de la conscience, que Newton ou Pasteur ont enfanté des trouvailles dont fut renouvelé l'horizon humain. C'est de la même manière que Molière ou Victor Hugo ont doté le monde des pages immortelles que vous savez. C'est par une méthode pareille que le plus modeste écolier, dans sa petite sphère, travaille utilement et ne connaît jamais l'ennui.

«Dites-vous bien, car c'est la vérité, que toute besogne, fût-elle ingrate, si on l'accomplit avec force, en se donnant à elle entièrement, devient étonnamment captivante, que le temps vole tandis qu'on s'y attache. Car ce qui est délicieux dans le labeur, quel que soit son objet, c'est la griserie du cerveau qui s'échauffe et donne mieux qu'on avait espéré. Cette petite exaltation joyeuse qui suit le bon travail, ce sentiment vif, interne de satisfaction, que tous plus ou moins vous avez ressenti dans les bons jours, ce n'est rien d'autre que le reste charmant des saines ivresses de l'effort.

«Asservissez-vous aux bonnes habitudes, qui vous épargneront l'unique effort de vouloir tout le temps et d'avoir à lutter contre les tendances adverses. Une fois pour toutes, astreignez-vous à la tâche immédiate, sans merci pour les amusettes qui n'aboutissent qu'à l'ennui. Ne quittez le devoir que quand il est jusqu'au bout accompli.

«Pour plus d'un d'entre vous, ce sera tout d'abord un effort méritoire. Mais s'il est soutenu, cet effort, pendant seulement une semaine, l'habitude bienfaisante sera contractée, et vous ne saurez plus faire autrement.»

Bonnes pour les nerfs

Mme Clémence Dhondt, femme Vanaster, demeurant à Lille (Nord), 95, rue de Flandre, écrit :



Mme VANASTER

«Depuis plus de six mois j'étais dans un fâcheux état de santé. J'avais à me plaindre de trois choses particulièrement. D'abord, de mon estomac qui me faisait beaucoup souffrir, mes digestions étant devenues très pénibles; ensuite, de palpitations du cœur qui me prenaient fréquemment, et aussi bien pendant le jour que durant la nuit. Ces palpitations me causaient des réveils brusques si pénibles que, bien des fois, j'ai lutté contre le sommeil tellement je les appréhendais. Enfin, j'avais des névralgies faciales. J'ai consulté et on m'a conseillé de prendre les Pilules Pink. J'avais d'ailleurs, souvent entendu dire que les Pilules Pink étaient bonnes pour les nerfs. J'ai donc pris vos Pilules Pink et j'ai pu me convaincre qu'elles étaient excellentes. Elles m'ont en effet, non seulement débarrassée de mes névralgies et de mes palpitations, mais encore elles m'ont fait retrouver un bon appétit, de bonnes digestions et m'ont beaucoup fortifiées.»

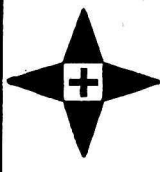
Lorsqu'une machine est mal huilée, les rouages grincent. La machine alors s'use rapidement et devient même inutilisable avant d'avoir beaucoup servi. Ainsi font les nerfs lorsqu'ils ont trop travaillé et qu'ils ont été mal huilés, c'est-à-dire mal nourris. Ils usent alors la machine, et cette machine, c'est l'organisme de l'homme ou de la femme affaibli par le travail et les multiples occupations domestiques. Quand les nerfs grincent, les souffrances arrivent.

Les Pilules Pink ne sont pas un tonique ordinaire, elles sont le plus puissant tonique du système nerveux. Elles remplissent de sang nouveau, riche et pur, les veines vidées, et donnent au système nerveux la nourriture nécessaire que celui-ci ne peut trouver que dans le sang.

Les Pilules Pink guérissent l'épuisement nerveux, la neurasthénie sous toutes ses formes.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse, MM. Cartier & Jörin, droguistes, Genève. Fr. 3.50 la boîte. 19 fr. les 6 boîtes, franco.

Potage MAGGI Pois aux oreilles de porc



Un potage savoureux et profitable! 1 tablette pour 2 bonnes assiettes 10 cts.

Demander expressément le Potage **MAGGI** marque „Croix-Etoile“, et ne pas s'en laisser donner d'autre à la place!

La foire de Val d'illiez du 19 août prochain est supprimée pour cause de l'existence de la fièvre aphteuse sur deux alpages.

L'Administration.

Si vous voulez boire du bon vin rouge étranger garanti naturel
Adressez vous en toute confiance à Maurice Corthay, café Helvétia, Martigny-Bourg. Expédition depuis 50 litres

AVIS

Le soussigné avise son honorable clientèle que sa pâtisserie-confiserie située Place centrale (immeuble Tonoli-Luy) sera transférée à partir du 1^{er} octobre 1912 dans le nouveau bâtiment de M. Morand, président Avenue de la Gare, Martigny

Frédéric MEISTER,
pâtissier-confiseur.

Dimanche 11 août 1912

Matches aux Quilles et au Flobert

à Leytron, les 11, 15 et 18 août organisés par fanfare „La Persévérance“
Nombreux prix en espèces.

Automobile

à vendre dans de bonnes conditions, voiture Pic-Pic torpédo, 18-24 HP à l'état de neuf. S'adresser Garage Chessex & Tornier, Territet.

Banque de Brigue, Brigue

Correspondant de la Banque nationale suisse, Cte n° 5128
Compte de chèques postaux II. 453.

OPÉRATIONS :

Prêts hypothécaires remboursables à terme fixe ou par annuités;
Ouverture de crédits en comptes-courants garantis par hypothèques, nantissements de valeurs ou cautionnements;
Escompte de papier sur la Suisse et l'Étranger;
Change de monnaies et devises étrangères

La Banque se charge d'exécuter des paiements dans les pays d'outre mer.

Nous acceptons des dépôts :

En comptes-courants toujours disponibles à 3%
Sur carnets d'épargne à 4%
Contre obligations à 4 1/4 %

Les dépôts du Bas-Valais peuvent être faits chez notre administrateur, Monsieur

Jules MORAND, avocat, Martigny-Ville

qui se charge de les transmettre gratuitement à la Banque.
La DIRECTION.

Vente aux enchères publiques

de tonneaux, tines, bossettes, déchargeoires, outils et objets divers, dimanche 18 août dès 1 h. à **Saxon, „La Pierraz“.**

VINS

Vin rouge des Pyrénées

à 10 degrés, garanti naturel

au prix de **0,45 cts** le litre

Maurice Paccolat, Martigny-Bourg

TELÉPHONE 90

Se recommande

Lavage chimique

Grande Teinturerie de Morat et Lyonnaise

Lausanne S. A.

Nettoyage des Gants, Boas, Plumes, Fourrures, etc.

Les plus hautes récompenses obtenues en Suisse

Dépôts à Martigny-Ville: M. Sauthier-Cropt négt.; à Martigny-Bourg: Mme Moret-Gay; à St-Maurice: Mlles Rappaz, modes; à Monthey: Mme Veuve Lometti-Roten; à Sierre: Les Hoirs de Deff. Pe'landa, avenue de la Gare; à Saxon: Mlle Magnin, modes; Montana: Mme Clivaz, b.

Teinture en toutes nuances

Imprimerie Commerciale de Martigny

Dimanche 25 août, à la Halle de Gymnastique Grande Kermesse

organisée par la société de gymnastique „Ootodura“, Martigny
Jeux variés — BAL

Bonnes consommations.

A cette occasion un match au flobert commencera dimanche 18 août au Café du Commerce. Nombreux prix.

Grande salle de l'Hôtel-de-Ville, Martigny-Ville
Dimanche 18 août de 3 à 5 h. et de 8 à 10 h.

2 Représentations du Cinématographe Pathé

Dernières nouveautés du Théâtre Vincennes, à Paris

Spectacle à grand succès

Prix des places :

Premières 1 fr. Secondes 70 ct. Troisièmes 50 ct. Enfants 25 ct.

Cataracte de la poitrine et des bronches

Après une longue maladie, je suis de nouveau en bonne santé. Grâce au traitement par correspondance de l'Institut médical et par la nature à Niederurnen, je fus bientôt guéri de points dans la poitrine de toux violente avec expectoration, de lassitude, manifestations de fièvre et de troubles de la respiration.

Alois Roos, Stebren (Schwyz) 18 mai 1910.

Signature légalisée : F. Mäder, greffier municipal.

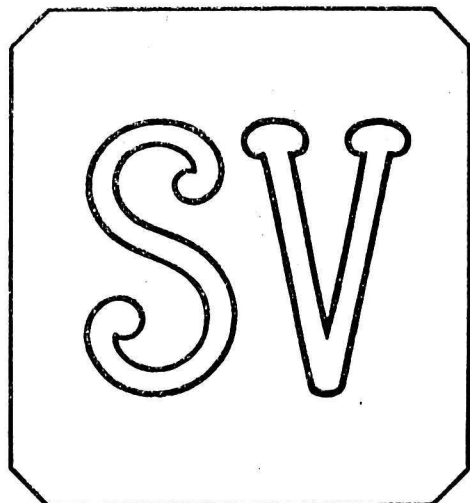
Chaque personne qui veut connaître sa maladie et en être guérie envoie son urine ou la description de sa maladie à l'Institut médical et par la nature à Niederurnen de H. J. Sohmacher médecin et pharmacien diplômé.

MM. les Commerçants

sont rendus attentifs à nos almanachs suisses, qui leur offrent une réclame bon marché, très étendue et de la durée de toute une année. Spécimens et devis gratuitement à disposition.

Haasenstein & Vogler

Agence de publicité.



C'est le savon par excellence que toute ménagère devrait employer pour avoir son linge propre et durable.

C'est aussi un produit valaisan digne d'être préféré et favorisé.

Médaille d'or Sion 1909

Aux expéditeurs de

Fruits

Si vous désirez recevoir un grand nombre de commandes,

Publiez vos **ANNONCES**

dans les journaux les plus répandus et les mieux qualifiés pour une publicité parfaite. Tous renseignements, listes de journaux, devis, etc. seront fournis immédiatement par l'agence de publicité

Haasenstein & Vogler

laquelle se charge aux meilleures conditions, de toute insertion dans n'importe quelle feuille suisse ou étrangère.

Café

Pour cause de santé, à vendre à St-Maurice, ensemble ou séparément, une maison d'habitation avec café, une grange-écurie.
S'adresser au „Confédéré“.

On cherche

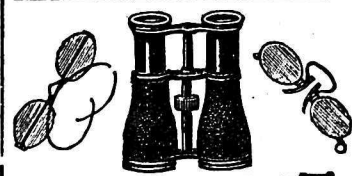
pour le 1^{er} septembre une personne de 30 à 40 ans pour le ménage de 4 personnes.
S'adresser au „Confédéré“.

Pour Montreux On demande

jeune fille

pour tous les travaux d'un ménage soigné. Gage 30 à 40 fr. selon capacités. Entrée de suite. S'adresser à Mme Rolland, Avenue du Kursaal, 16.

J'envoie gratuitement et recettes p. faire soi-même du bon vin artificiel, fr. 8.— p. 100 litres franco. Albert MARGOT, Fabrique de vin, Lausanne.



Jumelles et Longues vues pour touristes et militaires, campagne et théâtre depuis fr. 8 à fr. 200. Catalogue gratis. **Ischy, fab. Payerne**

A louer à Martigny-Ville rue des Alpes
appartement

de 2 chambres, cuisine, cave, galetas et galerie.
S'adresser à Frédéric FAVRE coiffeur, Martigny.

Ernest Comte

chirurgien-dentiste

Martigny

de retour

A louer à St-Maurice

un bon petit café

avec appartement

situé au-dessus.

Entrée à convenir

Pour renseignements s'adresser à M. Camille de Werra, notaire, à St-Maurice.

A louer à Martigny-Ville

un appartement

de 4 pièces, cuisine (eau, gaz, électricité) galetas, bûcher et cave ainsi qu'un magasin avec arrière-magasin.
S'adresser à Mme Chappaz

Thurmelin



L'unique poudre insecticide détruisant irrémédiablement toutes les sortes d'insectes comme punaises, garces, mouches, scarabées, etc. Seulement en flacons de 50 ct., 1.— fr. et 1.50 fr. En usage depuis 27 ans.
En vente à Martigny-Bourg, Ch. Joris, pharm.; à Martigny-Ville, M. Lovey, pharmacien.

ETERNIT



Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederurnen (Glaris).

Excellente ardoise pour couverture et revêtement de façades, garantie contre les intempéries. Durée illimitée. Garantie 10 ans.
Revêtements intérieurs de plafonds et parois.



On demande pour fin août une forte fille

de 17 à 20 ans, intelligente. Bonne occasion d'apprendre le commerce de primeurs. S'adresser à M. E. MAYOR, primeurs, Vevey.

A louer à Martigny

appartement neuf

de 5 pièces au 1^{er} étage. S'adresser au „Confédéré“.

On offre à vendre Fendant 1911

1^{er} choix

Prix et conditions favorables. S'adresser à Chappot & Cie, Charraz.

On demande pour de suite sommelière de café

de préférence italienne, causant aussi le français. S'adresser au „Confédéré“.

D^r Frey Maladies des oreilles, du nez et de la gorge.

Montreux de retour

Savon Bor-Milk rajeunit le teint 75 cts. la pièce

chez H. Schmid, coiffeur, Martigny-Ville; Ed. Delacoste, pharmacie, Monthey; L. Baseggio, coiffeur, Martigny-Bourg; E. Furter, coiffeur, Sion.

Viande de jeunes chevaux et mulets

Rôti	fr. 1.20 le kg.
Bouilli	„ 1.— „
Graisse p. cuisine	„ 1.— „
Toutes ces marchandises	fraîches

Viande fumée sans os fr. 1.60 le kg.

Langues	fr. 1.50 la pièce
Cervelats	„ 0.20 la paire
Saucisse Viennese	„ 0.20 „
Saucisse fumée	„ 0.20 „
Gendarmes	„ 0.20 „
Schublinge (saucisses cuites)	fr. 0.30 la paire

A partir de 25 paires franco
Salami fr. 2.80 le kg.
Saucissons fumés „ 2.40
J. Dreiler, Charcuterie, Bâle

Imprimerie Commerciale (Avenue de la Gare) Martigny

Impressions soignées en tous genres pour Communes, Administrations, Banques, Entreprises, etc.

Catalogues illustrés, Prix-Courants, Statuts, Registres, Actions, Obligations, En-tête de lettres, Memorandums, Factures, Circulaires, Enveloppes, Lettres de voiture, etc.